

## **Les ancêtres préhistoriques des Animaux domestiques peints et gravés dans la grotte de Lascaux**

par M. MAZEL

(Communication présentée par M. VERGE)

---

Si la découverte de la grotte de Lascaux a révolutionné les conceptions du monde des préhistoriens concernant l'homme du paleolithiques et surtout les idées de l'homme moderne sur nos ancêtres préhistoriques, elle nous a apporté également des révélations sur les ancêtres de nos animaux domestiques et, ne serait-ce qu'à ce titre seulement, elle intéresserait le vétérinaire.

Nous connaissions, par les précédentes découvertes, les attitudes familières de beaucoup d'herbivores tels que le renne, le bison, le cheval, le mammoth et de nombreux carnivores comme l'ours, le lion, le loup, l'hyène ou le tigre.

Cependant, peu de grottes présentent à la fois des figurations aussi nombreuses, variées et bien conservées que celles de la grotte de Lascaux : qualités tenant à la nature de la surface du sol, aux parois couvertes de calcite, à la sécheresse relative qui régnait à l'intérieur, à l'absence de courants d'air, à la stabilité de la température et surtout à la fermeture de la grotte qui est restée toujours cachée et secrète.

La préhistoire est une science captivante, mais elle est surtout l'art d'exposer des hypothèses rationnelles bio-ethnologiques dans le temps et l'espace.

Pour comprendre la préhistoire, il faut, par la pensée, se placer dans les conditions de temps, de lieu et de climat où se trouvaient nos ancêtres et les êtres contemporains.

M. l'abbé BREUILH, le distingué et savant préhistorien universellement connu, dont la compétence est indiscutée, évalue les peintures à 25 à 30.000 ans.

Le gisement de Lascaux est géographiquement identique à ce qu'il était à cette époque, c'est-à-dire que vallées, plateaux et collines s'orientaient de la même manière et avaient sensiblement la même élévation que de nos jours. Cependant, le lit de la *Vézère* devait être moins profond et plus large avec des abords marécageux. L'homme et les animaux en effectuaient la traversée à certains endroits favorables, à gué ou à la nage.

Les essences phytologiques différaient de celles de notre époque. Il devait cependant y avoir du bouleau, du coudrier, de l'aulne, des saules dans les vallées, peut-être aussi du sapin car le bois était nécessaire, soit pour emmancher les sagaies et les flèches, soit pour fabriquer des propulseurs ou simplement la hutte ou le paravent placé devant l'abri.

Il devait y avoir surtout des steppes et de vastes clairières où l'herbe poussait drue au printemps, après la fonte des neiges. Ce qui permet de le supposer, c'est cette faune abondante de grands herbivores, gros mangeurs, qui avaient besoin de vastes prairies riches à l'herbe abondante.

Le climat n'était sûrement ni un climat chaud et torride (la faune équatoriale est absente), ni un climat boréal (absence du renne). Nous sommes dans une période anté-magdalénienne ou post-magdalénienne.

Les hivers sont très froids; mais le printemps et l'été sont doux, sinon chauds. Nous avons donc ici un climat nettement continental, tout différent de celui d'aujourd'hui, climat analogue à celui actuel de la plaine euroasiatique du sud de la Russie et du Turkestan.

La cause vraisemblable de la transformation apportée au climat fut l'immersion de l'Atlantide et l'apparition, au-dessus de la fosse d'effondrement, du courant du Gulf Stream.

Au printemps, les herbivores, suivant leur migration saisonnière datant du tertiaire, remontaient du Sud pour gagner les régions du Sud-Ouest européen riches en pâturages. Là s'effectuaient au milieu de l'abondance, naissances et fécondations.

A l'automne, la migration inverse s'amorçait vers le Midi et le Sud-Ouest (l'Espagne, le Portugal, peut-être la Mauritanie et l'Atlantide immergé).

Par un mouvement synchrone, les carnivores et les hommes suivaient le même itinéraire que leur gibier.

A la belle saison, les hommes campaient en plein air, sous des huttes faites de branches, de joncs ou de graminées, ou sous les abris rocheux. Ils y vivaient, le printemps et l'été principalement, de chasse et de pêche, d'où cette allure mi-périgrinante, mi-sédentaire, selon les moments de l'année.

Cette époque, qu'on pourrait appeler l'époque de la première civilisation atlantique englobe la période aurignacienne et magdalénienne. Elle est antérieure à toutes les civilisations connues. Elle ne fut pas un mythe et sans vouloir citer Platon ou Hérodote, nous avons des preuves que le plus grand cataclysme géologique de l'époque quaternaire, contemporain de l'*homosapiens*, fut peut-être le tombeau d'une partie de la civilisation atlantique et de certains animaux peints dans la grotte de Lascaux, comme le cerf à palmette.

Ceci expliquerait la césure que nous trouvons tout d'un coup dans la préhistoire. Subitement, on dirait que notre région a cessé d'être habitée et fréquentée un certain temps, puis succède une autre industrie tout à fait disparate et inférieure, sans suite ni liaison avec la précédente. Après une industrie raffinée et artistique vient une industrie grossière de microlithes; il n'existe plus de peintures, de sculptures ou de gravures; c'est une humanité fruste et inférieure qui s'installe et semble avoir reculé dans le temps aux frontières du moustérien.

Le gibier et sa reproduction est la grande préoccupation de l'homme de Lascaux. Il croit à la magie et à une puissance surnaturelle supérieure, qui veut qu'un animal peint ou gravé avec ses caractéristiques particulières soit déjà en sa possession. C'est l'emprise de l'envoûtement.

Il sait compter et calculer : le nombre fatidique de flèches qui surmonte les sujets convoités le prouve. Il accomplit des rites pour rendre propice et féconde la reproduction du gibier ou pour éloigner les maléfices des carnivores, ses ennemis et concurrents.

Il a des rapports avec ses semblables et les fameux bâtons de commandement pourraient bien être les premiers ancêtres du passe-port, chiffre et valise diplomatique modernes, employés par les chefs de tribus dans leurs relations mutuelles et secrètes.

Enfin, ces hommes devaient user de certains signes pour exprimer leur pensée et les figures énigmatiques peintes sur les parois et indéchiffrables pour nous pourraient bien n'être que les premiers rudiments d'une écriture idéographique.

Ces tribus de chasseurs en quête de gibier ont un état psychologique particulier : la hantise du manque de nourriture que reflètent les nombreuses peintures et gravures de femelles gravides (certaines avec le fœtus *in utero*).

On ne peut raisonnablement penser que l'homme de Lascaux, obsédé par cette perpétuation de l'espèce, ne s'institue pas son surveillant et son tuteur contre les carnivores, et nous sommes ainsi amenés tout naturellement à la *prédомestication*.

Certes, les animaux ne sont pas gardés et parqués au sens strict du mot ; mais l'homme suit leurs évolutions, dénombre la force de la harde, spéculé sur sa vitalité, en dirige peut-être la migration vers les gués, l'accéléralant ou la retardant, comme font les Esquimaux pour les caribous et les rennes, en tous cas les défendant contre leurs ennemis communs.

Nous n'avons trouvé aucune figuration des ancêtres du chien, du porc et du mouton. Il ne faut pas conclure à leur inexistence, car les oiseaux qui devaient exister ne sont représentés que fortuitement dans une figure totémique stylisée. Mais leur chasse et leur capture étaient considérées comme secondaires et comme appoint, avec la cueillette des fruits sauvages, exécutée par les femmes et les enfants.

\*  
\*\*

Parmi les petits herbivores caprins, seuls deux bouquetins sont peints, l'un en noir et l'autre en rouge. Ce sont les deux seuls proches parents de nos chèvres et ils ne sont pas de la meilleure facture.

En dehors des bisons et des cerfs, les herbivores les plus fréquemment représentés sont les chevaux et les Bovidés adultes mâles et femelles.

Cependant, la frise des pseudo-poneys semblerait plutôt être une frise de poulains courant en file indienne à travers la prairie.

Les équidés de la grotte de Lascaux (*Equus caballus*) nous offrent deux groupes :

- A) Équidés hémioniens, représentés par l'hémione;
- B) Équidés caballins, avec les trois types : breviline, longiligne et poney.

## A) EQUIDÉS HÉMIONIENS

Ils sont constitués par un seul exemplaire d'hémione, mais bien caractérisé. Elle présente, à l'encontre des autres équidés de la grotte qui ont des oreilles courtes et pointues, de grandes oreilles se rapprochant de celles de l'âne. Le front est bombé, la tête est allongée comme celle d'une mule, (le guide dixit). Le ventre est avalé, la queue est longue et munie de crins, le dos est droit, la croupe et les fesses sont arrondies. Notons la présence de crinière à l'encolure, mais de moindre importance par opposition à celle des chevaux. L'encolure est plus fine que celle de ces derniers; la couleur est noir mal-teint ou bai-brun.

## B) EQUIDÉS CABALLINS

1° *Type breviline*. — Ces animaux ont la tête fine (tête de renard); les oreilles petites, courtes et pointées en avant dans la position de l'animal à l'écoute. L'encolure est courte, épaisse, forte avec une crinière très abondante se prolongeant par un toupet au sommet de la tête. Le dos est ensellé si la femelle est gravide, droit si nous envisageons un mâle; le poitrail est large et profond; les membres sont fins avec des articulations nettes, larges et saillantes, la queue est longue et fournie en crins; la croupe est avalée. La robe, unie ou bicolore, varie du noir mal-teint au bai-brun, bai-cerise, bai-clair avec ou sans pommelures sur la cote et le flanc. Ces animaux semblent avoir quelques rapports de conformation et de robe avec nos races boulonnaise et bretonne.

2° *Type longiline*. — La tête est longue, expressive, fine, féminine; l'encolure est plus allongée et rouée; le poitrail est toujours large et profond. Les membres sont relativement courts par rapport à l'ensemble; les articulations sont nettes; la croupe est ronde; la queue bien attachée et très longue dépasse la longueur des membres. Les jarrets et les membres sont fins; le boulet est très marqué et présente un gros ergot noyé dans un fanon volumineusement fourni en crins et arrondi. Les sabots sont ronds comme des boules.

Sur une jument gravée de ce type, les barres et les ganaches sont dessinées avec une profusion de poils. Le front et le chanfrein sont droits, la face longue, les oreilles pointues dirigées en avant, l'encolure longue.

La couleur de la robe varie du noir mal-teint au bai-brun, bai-cerise, bai-clair, alezan, alezan-crins-lavés et isabelle.

Comme particularités, nous noterons une jument bai-foncé avec tête et encolure noire, charbonnée sur le dos et les fesses; un cheval alezan crins-lavés présente des zébrures sur la côte. Ces animaux semblent avoir quelques rapports de conformation et de robe avec nos races auvergnates et la race mulassière vendéenne.

3° *Type poney*. — Parmi la frise des pseudo-poneys, un seul a vraiment une allure de poney. Il est bai; il présente une abondante crinière terminée en toupet retombant sur le front et envahissant l'encolure, la queue et l'extrémité des membres. Ces derniers sont courts et gros.

Les bovidés de la grotte de Lascaux ne le cèdent en rien aux équidés, ni en quantité, ni en qualité. Ils semblent dériver de *Bos Primogenius* du tertiaire. Quoique leurs caractères soient dans l'ensemble les mêmes, nous relevons deux variétés différentes l'une de l'autre dans le même sexe mâle ou femelle, car le dimorphisme sexuel est plus accusé chez les bovidés que chez les équidés.

Une remarque générale s'impose : l'absence de mamelles chez les femelles, ce qui prouve que l'aptitude laitière n'était ni apparente ni recherchée et que, par conséquent, ces animaux n'étaient pas domestiqués au sens propre.

Nous allons diviser ces bovidés en deux types qui ne sont peut-être que des variétés ou sous-variétés d'une même race.

A) Les bovins décolorés et mouchetés;

B) les bovins fortement colorés.

#### A) BOVINS DÉCOLORÉS ET MOUCHETÉS

La tête est fine et longue; le mufle pointu; les cornes sont longues, dirigées en avant et en l'air; l'encolure est courte; le garrot très saillant et proéminent comme une bosse. Il y a des

mouchetures sur tout le corps, plus nombreuses cependant sur l'avant-train ou sur la tête et les joues; le fanon est très accusé; le poitrail est large; la poitrine profonde et haute; les membres fins.

Le taureau sexué de la grande salle, agressif et irrité, présente une décoloration autour du mufle, ce qui laisserait croire que les muqueuses étaient pigmentées. L'arcade sourcillière est soulignée par une dépigmentation en arc de cercle.

La couleur de la robe de ces animaux paraît être gris clair ou froment clair et semblerait avoir quelque rapport avec celle de nos gascons ou parthenais.

### B) BOVINS COLORÉS FORTEMENT

Le pelage est uni ou bicolore, à teintes fondues ou séparées.

a) *Les femelles* présentent une tête fine, une encolure gracile (encolure de cerf) mal soudée aux épaules. Le dos est ensellé; le garrot saillant et proéminent; la queue est longue et bien attachée; la croupe est arrondie et descendue, les membres sont fins. Les cornes affectent les formes les plus variées : en lyre le plus souvent, mais aussi en anse de panier, en berceau, en cerceau. Les robes sont ou d'un noir uniforme, ou bien la tête et l'encolure sont noires et le tronc rouge acajou; ou la tête noire et le tronc rouge, ou bien le noir envahit la tête, l'encolure et le poitrail et le reste est acajou ou rouge ou bien entièrement rouge.

b) *Les mâles* sont de robe noir mal-teint ou acajou foncé: Les cornes pointent en avant et en l'air, en cerceau. L'œil est entouré du cerne clair des mâles; le même cerne entoure la bouche et les naseaux; la queue est attachée haut; les fesses sont rondes. La tête est moins fine et le museau moins allongé.

Ces bovidés paraissent avoir quelques rapports de pelage et de conformation avec nos Salers et nos taureaux de Camargue, mais varient d'un sujet à l'autre, de même que l'orientation et la forme des cornes, surtout chez la femelle.

\*  
\*\*

Ainsi, il est prouvé qu'à l'époque préhistorique, les ancêtres de nos animaux domestiques vivaient et se reproduisaient en grand nombre dans notre région, et qu'il existait déjà plusieurs

types et races avec différentes variétés de conformation et de robe.

Ces peintures et gravures ne sont pas toutes du même artiste ni faites au même moment. Beaucoup se superposent. Il est non moins certain que la fantaisie a parfois inspiré ces hommes. Cependant, si la facture n'est pas la même pour le trait et la couleur, les artistes ont eu les mêmes préoccupations et buts et ils peignent les mêmes animaux. Les uns et les autres appartiennent à la même civilisation et à la même époque.

J'ai essayé d'apporter ma modeste contribution d'hypothèses. Je souhaite par amour-propre qu'elles se vérifient un jour, mais si elles se trouvent contredites, j'en serais heureux, car ce sera un échelon de plus que la science aura gravi.

Il faut espérer que, dans les profondeurs inexplorées de la colline de Lascaux, gisent encore de nombreux documents peints ou gravés qui nous apporteront la clef de ces nombreuses énigmes que pose pour nous l'homme de Lascaux, l'homme de la première civilisation atlantique.